

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19020 - 74ÈME ANNÉE

Après la mobilisation des retraités

Pour la solidarité des générations face à la pauvreté



Manifestation de retraités, le 14 juin à Saint-Denis.

Hier, des retraités ont manifesté à Saint-Denis et à Saint-Pierre pour protester contre les mesures du gouvernement. Ce mouvement était organisé par l'inter-syndicale CGTR-FGRFP-FSU. Ils rappellent que dans notre île, plus de la moitié des nos aînés vivent en dessous du seuil de pauvreté. C'est une situation indigne qui est réservée à ceux qui ont sacrifié des décennies de leur vie à la production de richesses, ou qui ont été contraint par le système à ne travailler que par intermittence.

Depuis plusieurs années, les retraités sont la cible des gouvernements qui se succèdent. Cela passe par le gel des pensions, les difficultés toujours plus grandes d'avoir droit à une pension décente, et, dernière attaque en date, la hausse de la CSG. Cette dernière décision signifie

une perte de pouvoir d'achat pour une partie des retraités qui n'auront droit à aucune mesure compensatoire.

Dans notre île, la situation de nos aînés est bien plus grave qu'en France. C'est la conséquence de la crise sociale, économique et politique qui sévit à La Réunion. Depuis des

décennies, le système est incapable d'assurer le plein emploi. Le taux de chômage est trois fois supérieur à celui de la France. En conséquence, la proportion de Réunionnais vivant en dessous du seuil de pauvreté est supérieure à 40 %. Pour les retraités, cette proportion dépasse 50 %. C'est le résultat de l'application mécanique

à La Réunion de lois inadaptées, et de pensions trop faibles.

Forte pauvreté de nos aînés

En effet, avec un taux de chômage largement supérieur à 20 % depuis les années 1970, il est extrêmement difficile pour un travailleur de réunir le nombre suffisant d'années de cotisation pour avoir droit à une retraite pleine. En conséquence, c'est une pension inférieure au seuil de pauvreté.

Les gouvernements qui se succèdent ne cessent également d'allonger la durée de cotisation. Elle est maintenant supérieure à 42 ans. C'est la fin de la retraite à 60 ans, car quel Réunionnais peut prouver qu'il a commencé à travailler à 18 ans sans période de chômage ?

Ainsi, l'intersyndicale rappelle que 41 % des retraités touchent le minimum vieillesse à 800 euros. Beaucoup y renoncent et préfèrent survivre avec une retraite inférieure à 200 euros par mois, afin de ne pas avoir à céder l'essentiel de leur patrimoine à la Sécurité sociale car ce minimum vieillesse est ensuite remboursé par un prélèvement sur la succession.

Ces faibles pensions signifient aussi un pouvoir d'achat plus faible qu'en France, en raison de la vie plus chère à La Réunion. Dans tous les pays qui pratiquent une politique d'austérité, les retraités sont les premiers visés. Les gouvernements jugent en effet que cette catégorie de la population n'a pas les moyens de se défendre.

Attaques du gouvernement

Cette situation risque encore de s'aggraver du fait du vieillissement de la population, et de la politique du gouvernement. En effet, un Réunionnais sur quatre aura plus de 60 ans dans 15 ans, soit 250.000 personnes. Si rien ne change, cela signifie une augmentation du nombre de pauvres. A cela s'ajoute l'attaque contre le statut de la

fonction publique. Le gouvernement veut en effet supprimer 120.000 postes de fonctionnaires. C'est la suite d'une offensive menée de longue date par les gouvernements qui se succèdent. Elle vise à remplacer les fonctionnaires titulaires par des salariés de droit privé. Ce n'est pas sans conséquence sur la situation du travailleur quand il arrive à l'âge de la retraite. En effet, dans notre île, les agents titulaires de la fonction publique disposent d'un régime spécial de retraite. Pour trois années cotisées sont comptées 4 années. Ce qui fait qu'au bout de 30 ans de carrière à La Réunion, un fonctionnaire à l'équivalent de 40 années cotisées. Mais cette disposition n'existe pas pour un salarié de la fonction publique en contrat privé, qui est soumis au régime général de retraite.

La solidarité des travailleurs en activité avec la lutte des retraités est nécessaire, d'autant plus que tout travailleur sera un jour un retraité. Le montant de sa pension sera alors le résultat des luttes qui auront été menées. Compte tenu du sort indigne qui est réservé à La Réunion à ceux qui ont donné des décennies de leur vie à la production de richesses, ou qui ont été contraint par le système à ne travailler que par intermittence, cette solidarité doit être encore plus forte dans notre île.

M.M.

Décès de Paulette Adois : condoléances du PCR

Le Parti Communiste Réunionnais a appris avec tristesse le décès de Paulette Adois survenu brutalement à l'âge de 60 ans, dans la nuit de jeudi à vendredi.

Elle laisse derrière elle, son mari, Patrice Lacpatia et ses 2 enfants, Emmanuelle et Thierry ainsi que 2 petits enfants. Elle était membre d'une famille de 9 enfants très connue à la Rivière des galets.

A son père Firmin, très affecté par sa disparition, à ses frères et sœurs, son mari, ses enfants et petits enfants, le PCR vous prie de trouver ici l'expression de ses sincères condoléances.

Paulette s'est engagée très tôt dans l'activité militante et politique, au sein du Fjar et du CORJ, de l'UFR et du PCR, ce qui l'a conduite à assumer des fonctions électives dans plusieurs municipalités portaises à majorité communiste. Après la scission intervenue au PCR, elle a été élue sur une liste concurrente première adjointe de la municipalité actuelle et conseillère départementale.

Le Parti Communiste Réunionnais s'incline respectueusement devant la dépouille de celle qui a été longtemps sa porte-parole et invite les personnes qui l'ont connue à lui rendre dernier hommage.

Le secrétariat du PCR

Hommage des Femmes communistes à Paulette Adois

C'est avec beaucoup de tristesse que nous apprenons la disparition de Paulette Adois, militante et adjointe à la Mairie du Port.

Nous avons avec elle partagé de nombreux combats et sa disparition soudaine nous touche profondément.

A sa famille, son mari, enfants, petits enfants nous présentons nos très sincères condoléances.

Les Femmes communistes de La Réunion

Kim-Trump : nous nous reverrons bientôt

Au lendemain du sommet historique Trump-Kim, les commentaires sont allés bon train sur les aspects visibles de cet iceberg politique. Le réveil était très difficile pour les réactionnaires qui avaient misé sur un échec. Un processus de paix a été ouvert par les gestes d'une première rencontre et un dialogue en tête à tête de 45 minutes. Peu de personnes ont questionné ce moment-clé du déroulé.

Que se sont-ils dit ?

C'est l'intrigue de l'évènement. Bien malin la personne capable de donner des détails sur le contenu de ce premier direct, juste après la poignée de mains. C'est un temps précieux qui a probablement servi à baliser l'issue de la rencontre. Il faudra également retenir l'annonce des invitations réciproques.

Après ce cadrage, ils ont co-présidé les 2 équipes de travail, en transmettant le climat optimiste du tête à tête et fixant les objectifs communs à atteindre. Il est très possible que ce soit justement les prochains rendez-vous qui ont concentré les attentions de la douzaine de personnalités très proches des 2 protagonistes. Dans ce cas, il faudra s'attendre à des développements rapides à la mesure des attentes et des enjeux.

Les commentaires de Trump sont connus. Ils sont improvisés tandis que Kim a préféré d'abord faire un rapport en rentrant puis les médias officiels ont transmis l'essentiel. Il a été question d'une ère nouvelle après la période de guerre froide et d'invitations réciproques. D'ici-là, il n'y aura pas de

manœuvres militaires conjointes. Pas de point de presse.

Les lecteurs de Témoignages peuvent aussi se référer au texte intégral du communiqué commun que nous vous avons publié mardi.

Les encouragements de Beijing

La Chine, qui a mis l'avion du premier ministre Li Kejiang à la disposition de la délégation coréenne, est un acteur majeur de l'évènement. Ses commentaires sont donc dignes d'intérêt. Nous retenons pour nos lecteurs les propos de son porte parole, M. Geng Shueng, qui s'est exprimé dès le lendemain, le 13 juin : **«un travail bien commencé est à moitié achevé»** a-t-il déclaré d'emblée.

«Les résultats du sommet RPDC-Etats-Unis représentent une étape correcte et importante en vue de la réalisation de la dénucléarisation, de la fin de l'hostilité et de la confrontation, et de la poursuite de la paix et de la prospérité durables de la péninsule »

« Les problèmes concernant la péninsule coréenne sont uniques

et complexes. Il est difficile de les résoudre en peu de temps ».

« Nous souhaitons que les deux parties appliquent le consensus atteint par les deux dirigeants».

Il a rappelé que la Chine est prête à contribuer à la recherche de solutions politiques.

Le moment de la délivrance

Les 45 minutes ont permis aux 2 dirigeants de mettre fin aux suspens, de mieux se connaître et de jauger les intentions de l'autre. La prochaine étape fera le point sur les avancées. Cette fois, ce sera entre "vieilles connaissances", à Pyongyang ou à Washington mais plus dans un pays tiers.

Ary Yee Chong Tchi Kan

(3e et dernier volet demain)

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

La collectivité renforce sa présence auprès de la population

Inauguration de l'Antenne Ouest du SIDELEC Réunion

L'antenne Ouest du SIDELEC Réunion a été inauguré hier en présence de son président, Maurice Gironcel, de Cyrille Melchior, Président du Conseil Départemental, Joseph Sinimalé, Maire de Saint-Paul, Alin Guezello, Conseiller Régional, Frédéric Carre, Sous-Préfet de Saint-Paul et Olivier Duhagon, Directeur régional d'EDF.



Dès 2014, le Président du SIDELEC Réunion, Maurice Gironcel, a clairement affiché sa volonté d'offrir un service public d'électricité de qualité au plus près de la population.

Pleinement soutenu par son Conseil Syndical sur cette orientation, les services de notre Collectivité ont tout d'abord offert aux usagers du Sud, un espace plus fonctionnel dans de nouveaux locaux, à la rue Archambaud à St Pierre, puis fait l'acquisition de 2 parcelles de terrain situés à proximité du siège du SIDELEC à Sainte-Suzanne, pour conforter nos activités qui vont de l'électrification rurale, aux énergies renouvelables jusqu'au Contrôle de Concession.

Les bilans d'activités révèlent que sur plus de 4 000 permis de Construire instruits par an, 25% de ceux-ci relèvent de l'Ouest. Ce chiffre à lui tout seul, justifiait donc l'ouverture d'une antenne dans l'Ouest.

Pour les communes de la Possession, de Trois-Bassins, de Saint-Paul, de Saint-Leu et du Port, ce sont pour l'année 2017 : plus de 900 permis de construire instruits par le SIDELEC. Cela représente 25% des permis instruits par notre Collectivité sur toute l'île, et plus de 3 550 000 euros de travaux, soit 25% du volume total des travaux du SIDELEC.

L'ouverture de cette Antenne répond à la nécessité d'anticiper sur l'augmentation de la population et

le dynamisme économique, tant en termes d'extension ou de renforcement du réseau électrique.

Le SIDELEC, engagé également sur d'autres fronts comme l'éclairage public des communes, ne pouvait qu'ancrer le service public sur l'Ouest.

Hier, les personnes suivantes ont tour à tour, pris la parole pour souligner l'importance de disposer des services du SIDELEC dans l'Ouest : Maurice Gironcel, Président du SIDELEC Réunion, Joseph Sinimalé, Maire de Saint-Paul, Olivier Duhagon, Directeur régional d'EDF, Alin Guezello, Conseiller Régional, Cyrille Melchior, Président du Conseil Départemental, Frédéric Carre, Sous-Préfet de Saint-Paul.

La CINOR répond à l'appel de « Prends un Asseoir »

Guy Zitte : « Un geste noble et sans jugement »

Un tablier, un tee-shirt,... Ce petit cadeau simple offert par l'Association « Prends un Asseoir » aux détenu (e)s les plus indigent(e)s du Centre Pénitentiaire de Domenjod a ravivé en eux un sentiment de reconnaissance de leur dignité humaine. Tel est, entout cas, le sentiment de son président Guy Zitte qui remercie Gérald Maillot, le président de la CINOR de « ce geste noble et sans jugement » à l'égard de ces personnes confrontées à l'enfermement carcéral.



Guy Zitte s'apprête à faire don au Centre pénitentiaire de Domenjod des lots remis par la CINOR.

La solidarité intercommunale n'est pas un vain mot sur le territoire de la CINOR : à travers la politique de développement durable, global et solidaire, accentuée par le Président Gérald Maillot et son Conseil Communautaire, l'Etablissement Public de Coopération Intercommunale entend consolider, en effet, à travers ses grands projets structurants les contours d'une société centrée sur l'Humain dans toute sa globalité. Tant il est vrai qu'à la CINOR, « l'humain c'est capital » !

Ces valeurs de fraternité, de solidarité se déclinent également à travers des actions aussi essentielles au Mieux - Vivre Ensemble.

A ce titre, on peut citer, par exemple, la collecte de bouchons, en partenariat avec l'association Handy Bouchons aux fins d'actions de solidarité en faveur des personnes porteuses de handicaps. Les agents de la CINOR collectent en effet les bouchons qui sont remis à l'Association, laquelle les remet à CYCLEA en échange d'une petite somme qui lui sert à financer les projets de voyage de ces personnes porteuses de handicaps.

Par ailleurs, les actions de Solidarité, de Fraternité se déclinent également sur le terrain culturel, sportif à travers notamment l'organisation d'événements exaltant le rap-

prochement entre les quartiers et les villes. Des actions qui misent bout à bout participent à entretenir et à conforter la dimension sociale et humaine de la CINOR tout en participant à l'enracinement de ces valeurs dans les mentalités. Et, la main récemment tendue à l'Association « Prends un Asseoir », présidée par Guy Zitte a résonné comme une nouvelle brèche dans le mur de l'indifférence et de l'intolérance :

Tel a été en effet le sentiment du président de cette structure qui avoue se « féliciter de l'action de générosité de Gérald Maillot envers son Association. Grâce à lui, notre Association qui milite pour la défense des droits et de la dignité des familles des personnes détenues a pu remettre aux détenu (e)s les plus indigent(e)s quelques tee-shirts et tabliers Notre Association tient à le remercier pour ce geste noble ». Une action sans jugement, sans parti pris. Une action qui, selon Guy Zitte a contribué à apaiser des souffrances et à rompre l'espace d'un instant pour certains des moments de solitude et de désespérance intenses.

Autrement dit, il en est de geste qui revêtent un caractère magique puisque réconciliant l'être humain avec lui-même en lui rappelant clairement la reconnaissance de l'existence de sa dignité d'homme et de femme, reconnu(e)s comme tel (les),... depuis l'extérieur.

Billet philosophique : l'actualité de la pensée de Karl Marx

Brigitte Croisier : le matérialisme historique de Marx

Voici la 6e partie des exposés présentés le 4 mai dernier à la médiathèque Aimé Césaire de Sainte-Suzanne sur l'actualité de la pensée de Karl Marx. Après les deux parties de l'exposé d'Élie Hoarau, président du Parti Communiste Réunionnais, puis les trois premières de celui présenté par Brigitte Croisier, voici la suite de la professeure agrégée de philosophie sur l'aspect philosophique de l'œuvre de Karl Marx.

Le philosophe Louis Althusser (1918-1990), qui fut professeur à l'École normale supérieure (ENS), a beaucoup écrit dans les années 60-70 sur Marx, seul ou avec d'autres philosophes (Pour Marx, Lire le Capital avec Etienne Balibar, Pierre Macherey, Roger Establet, Jacques Rancière, Éditions François Maspero). En 1968, dans un texte intitulé "Sur le rapport de Marx à Hegel", il note : « Marx a fondé une science nouvelle : la science de l'histoire des formations sociales, ou science de l'histoire ». Il précise : « Après le continent Mathématiques (ouvert par les Grecs), le continent Physique (ouvert par Galilée), Marx a ouvert le troisième grand continent : le continent Histoire ». Au passage, il souligne les liens entre la philosophie et la science dans la construction de ces continents. Effectivement, au fronton de l'Académie fondée par Platon, il était écrit : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre ». Le lien théorique entre d'une part Copernic, Galilée et, d'autre part, Descartes est également incontestable.

Cette histoire matérialiste est définie comme procès (processus, process), c-à-d un développement considéré dans l'ensemble de ses conditions réelles. Marx et Engels reprochent à Hegel de concevoir une histoire qui se déroule au-dessus de la tête des hommes, réduits alors au statut d'instruments inconscients dominés par un esprit

abstrait transcendant. « Chez Hegel, la dialectique est sur la tête. Il faut la retourner pour découvrir le noyau rationnel sous l'enveloppe mystique » (Le Capital, livre 1).

En effet, le matérialisme part des conditions concrètes dans lesquelles vivent les humains. Les humains, êtres vivants, doivent d'abord pouvoir satisfaire leurs besoins, survivre. Mais ils ne se contentent pas de ce qu'ils trouvent dans la nature, comme les autres espèces vivantes. Les humains assurent leurs moyens d'existence en transformant la nature par leur travail. Cet acte modifie la nature extérieure, mais aussi la nature de l'homme en développant ses facultés. Et surtout, il est conscient de son activité, diffère en cela de l'animal.

Marx précise : « Ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit, préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action et auquel il doit subordonner sa volonté » (Le Capital, Livre 1, 3e section, chap. 7).

On voit l'interaction constante

entre la conscience et l'action. Ils satisfont leurs besoins élémentaires d'êtres vivants, mais se créent d'autres besoins : « le premier besoin lui-même une fois satisfait, l'action de le satisfaire et l'instrument déjà acquis de cette satisfaction poussent à de nouveaux besoins et cette production de nouveaux besoins est le premier fait historique » (Marx et Engels, "L'idéologie allemande"). Cette multiplication des besoins a été bien comprise et intensifiée par le capitalisme. Ainsi, par le travail, les humains créent leurs moyens d'existence, c'est la base du devenir historique.

De plus, pour produire, ils s'organisent, se répartissent les tâches, certains possèdent la terre, d'autres la cultivent, certains dominant, d'autres exécutent : c'est la division sociale du travail. La manière dont les humains produisent (techniques utilisées ou forces productives + rapports sociaux) constitue un mode de production (esclavagiste, capitaliste, communiste). Toute analyse des sociétés doit partir du mode de production : c'est l'infrastructure dont toute l'organisation de la société dépend (le droit, la culture, l'État). Ne pas prendre en compte cette dimension économique et sociale, c'est en rester à l'idéologie, reflet inversé et faussé de la réalité.

Un mode de production n'est pas immuable, il vient toujours un mo-

ment où il ne fonctionne plus correctement, il provoque des contradictions, source de conflits qu'exprime la lutte des classes sociales ayant des intérêts divergents. Cette lutte des classes, concept fondamental dans la théorie de Marx, est le moteur de l'histoire, car elle provoque les changements, plus ou moins radicaux, par des moyens plus ou moins violents. La classe « opprimée » qui prend conscience de son exploitation et de sa domination cherche à renverser « la classe dominante », à s'emparer de l'appareil d'État, pour changer les lois et réorganiser la société (réforme, révolution). « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été qu'une histoire de la lutte des classes » (1ère phrase du chapitre 1 « Bourgeois et prolétaires » du "Manifeste du parti communiste" de Karl Marx et Friedrich Engels (1848), la 1ère phrase de la préface étant : « un spectre hante l'Europe : c'est le spectre du communisme ».

Dans beaucoup de textes de Marx, le prolétariat est comme investi d'une mission, une mission eschatologique, celle d'annoncer... les lendemains qui chantent sous l'égide de l'égalité et de la liberté. Cependant, les humains ne peuvent pas faire n'importe quoi, ils agissent dans des conditions déterminées qu'il faut analyser, ils héritent d'une situation donnée, transmise par les générations pas-

sées, et ne peuvent agir qu'à partir d'elle, même si c'est pour la dépasser. De plus, l'action historique est collective, on ne peut changer les choses tout(e) seul(e). Il faut donc composer avec les autres.

Lutte des classes moteur de l'histoire

« Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de plein gré, dans des circonstances librement choisies ; celles-ci, ils les trouvent au contraire toutes faites données, héritage du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants » (Marx, "Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte"). Cela explique la lenteur des changements et provoque l'impatience de ceux et celles qui voudraient que les idéaux de liberté, d'égalité, de paix et de bonheur soient déjà réalisés. Ne pas tenir compte de ces contraintes et des rapports de forces peut conduire à l'échec.

À l'inverse, l'histoire prend parfois des chemins imprévus : « théoriquement », la révolution devait survenir dans les sociétés capitalistes, pas sous un régime tsariste. Bien plus, la révolution aurait plus de chances de se produire et de réussir une fois le capitalisme devenu universel.

Quoi qu'il en soit, Marx croit que

cette lutte des classes, moteur du changement historique, permettra d'accéder à une société sans classes, où le travail ne sera plus un instrument d'exploitation de l'homme par l'homme, où les hommes et les femmes produiront leurs moyens d'existence dans l'abondance, le plaisir, l'égalité et la liberté.

Rêvons ! Dans "L'idéologie allemande" (1845), Marx et Engels décrivent la société communiste : « personne n'est enfermé dans un cercle exclusif d'activités et chacun peut se former dans n'importe quelle branche de son choix ; c'est la société qui règle la production générale et qui me permet ainsi de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de m'occuper d'élevage le soir et de m'adonner à la critique après le repas, selon que j'en ai envie, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique ».

Le règne de la liberté succèdera ainsi au règne de la nécessité, une véritable histoire humaine pourra commencer, mettant fin à ce qui n'est qu'une préhistoire ou histoire de la barbarie. Telle est la « fin de l'histoire » qui est donc, en réalité, le véritable commencement.

(à suivre)

In kozman pou la rout

« Avèye bien zanfan, avan li rouv son boush ou va konète son késtyon »

Si ou i vèye bien out zanfan ou i pé konète son listoir dann détaye. Ou i pé konète kosa i kontant ali, kosa i malkontant ali, kosa i fé ont ali, kosa i rann ali fyèr épi lé z'ot santiman i travèrs son kèr momandoné. Donk, ou i pé konète késtyon li poz ali dann in réalité brillant avan li poz aou. I diré konmsi out léspri avèk son léspri i fé la rankont dann in momandoné l'émosyon lé for. Kozman-la sé in kozman l'Afrik é sak la di sa an promyé, moin lé sir sé in saz dann son péi. Pou kosa mi di sa ? Pars pou bien konète in moun, mèm in zanfan, i fo ou sé in saz. Si la pa in saz li gingn pa... Fé antansyon kant mèm, pars désèrtène foi ou i pé tronp shomin é lo késtyon ou i pans in zanfan i poz dann son tête avan poz dann son kozé sé pa li ki poz ali, sé ou k'i poz aou sa. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé.

Oté

In késtyon l'apré travaye amoin dopi lontan

Kosa i vé dir yèm son péi ? Sa in késtyon mi arète pa pou poz amoin. Moin konm d'ote ni di toultan ni yèm nout péi. Mé par l'fète kosa ni yèm égzaktoman épi san pour san ?

Ni yèm son kuizine. Lé vré, La Rényon, manzé lé bon mèm si li lé pa tro sofistiqué, mé in pé partou dsi la tèr néna bon manzé. Zot i pans pa ?

Ni yèm son lang ? A sa lé sir, mi yèm son lang kréol rényoné é pa dopi yèr solman mé dizon tout bann lang lé émab pars konm i di souvan sé la mark lo zéni inpèp é lo zéni i pé pa z'ète vilin. Zot i kroi pa ?

Ni yèm son bann shanson ? Sa lé sir, mi yèm son shanson kan sé in bon konpozitèr k'i fé ali sansa la fé ali, é in bon shantèr k'i shant ali sansa ké la shant ali in zour. Spandan, partou dsi la tèr néna bon kalité shanté, bon alité shantèr é ni pé yèm in pé tout si ni vé. Zot lé pa dakor sanm moin ?

Ni yèm son bann péizaz ? Sa lé sir, ni yèm son bann péizaz, mèm si partou dsi la tèr néna zoli péizaz. Mi yèm son kalité d'moun ? Sa lé sir, mé kan mi pass dann i péi étranj sansa kan mi rogard bann fime, mi yèm osi bann moun étranj. Sa lé bien vré, zot i di pa ?

Ni yèm demoun sak néna zoli manyèr ? Sa lé vré osi, pars vilin manyèr i touch pa mon kèr pou vréman, mé ni pé dir in pé partou néna d'moun zoli manyèr. Mi majine zot lé dakor sanm moin ?

Ni yèm son bann bon zidé rényonèz ? Sa lé sir, mé mi yèm osi bann bon zidé néna dann lo mond antyé. Sa lé vré toulbon ?

In foi moin la fine di sa, mi domann amoin kant mèm pou kosa mi yèm mon péi La Rényon san trouv lo fin mo.

L'èrla mi di dann mon kèr, pou kosa in boug i yèm in fanm, sansa in fanm i yèm in boug, sansa ankor dé moun i yèm pou vréman inn-a-l'ot ? Pou toutsort shoz sansa pars konm in saz téi di : pars kan mi yèm, moin lé pi moin, mi dovien lo moun émé, é lo moun émé li dovien moin...

Zot i pansré pa sa lé valab osi pou in péi ? In rényoné i yèm son péi par in sort gatir I anmar ali èk son péi épi son péi avèk li. Kan mi pans mon péi, moin lé pi moin, moins é mon péi, émon péi, i dovien moin galman. Sa lé posib sa selon zot ? Moin mi pans ké oui, san foi oui, in takonn foi oui.

Justin